

# Sannat Histoire et Patrimoine

---

*Mens Sana in Corpore Sano*



<http://sannathetp.weebly.com/>

## *SHP infos n°18*

*12 juillet 2017*

---

### **1- Compte-rendu du CA et présentation de la prochaine Assemblée Générale du 29 juillet 2017 :**

Le Conseil d'administration s'est réuni deux fois, le 14 juin et le 7 juillet pour étudier les affaires en cours, dresser un bilan de notre activité et préparer l'Assemblée Générale.

Les points abordés ont été les suivants :

#### **a- Sortie du deuxième livre :**

Les dernières corrections ont été effectuées dans la deuxième quinzaine du mois de juin. Le bon à tirer a été délivré le 26 juin. Le livre devrait être mis à notre disposition la veille du 14 juillet, le jeudi 13. Il sera tiré en 300 exemplaires.

Bien que comptant un nombre de pages supérieur de 40% par rapport au précédent (168 pages contre 120), il sera vendu au même prix : 15€ prix public, ramené à 12€ pour les adhérents (avec une petite différence par rapport à 2015, chaque adhérent pourra acheter le nombre d'exemplaires qu'il souhaite, mais il n'aura droit qu'à un seul exemplaire au tarif réduit. Si un couple a pris deux adhésions, il aura droit à deux exemplaires à 12€).

Le livre sera disponible auprès de 6 membres du CA qui se sont portés volontaires :

Chantal Aubert- Jean Pierre Buisson- Jean Marc Duron- Marc Hervy- Anne Marie  
Maletterre Delage- Denis Nicolas

Et auprès des points de vente locaux : Boulangerie (je profite de l'occasion pour informer les adhérents lointains que sa gestion a été reprise début juillet par un couple de boulangers méridionaux auxquels nous souhaitons la bienvenue), Café Chalançon, Ets Boudet, Mairie et Poste.

Seuls les membres du CA (ou des adhérents éventuellement habilités) peuvent disposer de la liste des adhérents, aussi seront-ils les seuls à pouvoir vendre au tarif réduit. Cela signifie que si un adhérent pressé de dévorer le livre, ou de passage rapide à Sannat, devait se procurer le livre auprès d'un point de vente précédemment cité, et non auprès d'une personne habilitée, il paierait 15€. Mais nous lui rembourserions les 3€ à l'occasion.

Enfin il sera possible de commander le livre et de bénéficier d'un envoi par correspondance en s'adressant à Chantal Aubert ([mentalo23@hotmail.fr](mailto:mentalo23@hotmail.fr)) (05 55 82 32 59) (1 rue du Tilleul 23110-Sannat), ou à Jean-Pierre Buisson ([buisson.jp@wanadoo.fr](mailto:buisson.jp@wanadoo.fr)) (05 55 82 38 50) (Les Sécharoux 23110 Sannat). Dans ce cas envoyer un chèque en ajoutant les frais de port : 5€ par livre.

Pour plus de détails sur le contenu de l'ouvrage : voir le chapitre suivant de ce numéro 18 de SHP infos.

#### **b- Poulailleurs :**

JP Buisson a fait part de deux informations concernant les poulailleurs. La première concernait la visite effectuée le mercredi 5 juillet par une équipe intéressée à la restauration des poulailleurs de la Combraille, composée d'une représentante du « Pays Combraille en Marche », de l'ingénieur conseil du « Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement » de la Creuse, et de responsables associatifs de Peyrat-la -Nonière, Saint-Chabrais et Saint-Domet qui sont, avec nous, les volontaires des autres communes qui se sont lancés dans la conservation et la restauration d'une partie de leurs poulailleurs de plein champ.

La deuxième info concernait justement l'avancement du projet de restauration du poulailler des Sécharoux, situé près de l'Étang Giraud. Les travaux poursuivent leur cours. Après le défrichage et le déblaiement du site en décembre 2016, la réfection du mur arrière et de quelques autres éléments de maçonnerie en mars 2017, la pose de la charpente le 1<sup>er</sup> juillet (dans les deux cas grâce au concours précieux et bénévole de Christian Maletterre), il ne nous reste plus qu'à mettre les tuiles (environ 1500 petites tuiles plates anciennes de récupération, fragiles et déformées...mais mieux à même de conserver l'authenticité du poulailler...qui n'en était peut-être pas un à l'origine...mais dont le symbole est peut-être encore plus beau !...on en reparlera à l'AG). Peut-être si le temps (dans les deux sens du terme) le permet, et si les bonnes volontés sont au rendez-vous, pourra t'on avoir terminé pour le 29 juillet, et vous offrir l'opportunité de l'inaugurer ! Peut-être en présence de la dame sannato-parisienne propriétaire du bâtiment à qui je transmettrai, en ce cas, l'invitation.

### c- Patois

Denis développera l'exposé des projets du groupe patois lors de l'AG du 29 juillet, avec la reconduite des séances de causeries bimensuelles, les perspectives d'une animation à l'intention des enfants de l'école, et la préparation d'un spectacle qu'il nous a présenté ainsi :

*« Vous avez apprécié nos premiers pas sur scène, à Sannat en 2015, puis la St Georges et les saisons de nos aïeux à Sannat en 2016 ... Vous avez applaudi à Villosanges la veillée patois en février 2017.*

*Vous étiez à Parsac en avril 2017, pour "un brave mariage" ! Trois séances ! Tous ces événements ont fait salle comble, démontrant la renaissance de nos langues et coutumes anciennes.*

*Venez vous encailler encore à Sannat, le 28 et 29 avril 2018, avec la joyeuse troupe des patoisants de Creuse et de Combraille, qui font revivre la langue de nos ancêtres...*

*Le thème sera "**nos amies les bêtes**", qui accompagnent la vie de nos campagnards depuis des générations... »*

### d- Fonctionnement de SHP et projet global

Nous devons recentrer nos activités :

Outre le **patois** qui continuera à fonctionner dans le cadre de SHP, mais de manière relativement autonome, l'activité de SHP se concentrera sur **3 thèmes** principaux et **3 activités** qui pourraient en découler en fonction de l'opportunité :

#### Les thèmes :

-**la recherche historique** notamment par l'exploitation des archives municipales

-**le travail sur le patrimoine bâti** : petit patrimoine bâti, maisons dites « retour migrants » et bâtiments agricoles attenants, restauration et aménagement de quelques poulaillers.

-**La mise en valeur du patrimoine naturel** : Par la remise en état ou l'entretien d'un certain nombre de chemins, et ceci étant obtenu, l'établissement, le balisage et la promotion de circuits de randonnée...

#### Les activités

- l'organisation de randos qui pourraient s'intégrer dans le schéma intercommunal qui se met progressivement en place.

- les expos et les livres n'auraient plus le caractère systématique qui prend la forme d'une commande à honorer avec beaucoup de contraintes pour être à la hauteur de ce qu'on attend de nous, mais seraient l'aboutissement d'un travail qui aurait porté ses fruits et dont on voudrait faire profiter le public.

Il nous reste cependant une commande « morale » à honorer c'est le travail de mémoire sur la guerre de 14-18, en 2018. Il sera pour cela nécessaire de faire une expo sur le bilan de la guerre pour notre commune, et sans doute à cette occasion sortir notre troisième livre qui contiendrait principalement :

-des lettres et des récits d'acteurs de 14-18 (Carnet de Roger Billy, lettres de Marcel Malanède, et extraits du récit de Léonard Couturier)

- le récapitulatif de toutes les fiches des poilus sannatois morts à la guerre (fiches simplifiées, avec photos si possible)
- le bilan de la guerre (qui constituera en même temps le thème de l'expo).

L'expo et le livre suivant, sans que l'on se fixe de date, ni qu'on s'impose un contenu, l'un et l'autre dépendront de nos recherches, et de leur aboutissement, pourrait porter sur les maçons sannatois et leurs constructions, à Sannat surtout, mais également ailleurs si on en trouve !

Notre communication institutionnelle ou scientifique avec nos adhérents ou le public continuera à se faire par l'intermédiaire de SHP infos et du site.

#### **e- Assemblée Générale du samedi 29 juillet :**

Concernant l'organisation de l'AG les décisions suivantes ont été prises :

Horaire : 10h-12h

Nouvelle présentation de l'expo des 15-16 avril avec seulement les panneaux de photos de mariage, de communion et de conscrits, sans les objets. Expo ouverte à tous de 14h à 19h.

Un apéritif et peut-être l'inauguration du poulailler des Sécharoux concluront nos travaux. Une convocation va suivre d'ici quelques jours.

Comme l'an dernier nous proposerons deux randonnées, une petite le samedi en fin d'après-midi, une grande le dimanche matin.

Les circuits proposés, dont les thèmes correspondront à des articles du livre, pourraient être les suivants :

Samedi à partir de 17h : 5 kms environ

Thème: Les maisons dites "retour de migrants"

Visite des villages suivants : La Chabanne-La Ville du Bois-La Valette-Les Valettes-Le Genêt-La Chassagnade-Le Châtaignier.

Dimanche matin à partir de 8h30 : 10 kms environ

Visite des lieux chers à la famille de Loubens de Verdalle: Châteaux du Tirondet, de Fayolle, de Louroux, Étang du Goulet, Croix de Bar.

#### **f- Renouvellement de la moitié des membres du CA**

L'AG devra élire ou reconduire 6 membres du CA dont le mandat de 2 ans s'achève.

Membres à renouveler :

Jean-Claude Delage- -Marc Hervy -Anne-Marie Maletterre- Denis Nicolas-Pierre Mongour-James Newman.

Membres non renouvelables :

Chantal Aubert-Jean-Pierre Buisson- Martine Chanudet- Jean-Marc Duron- Cindy Picaud-Patricia Picaud

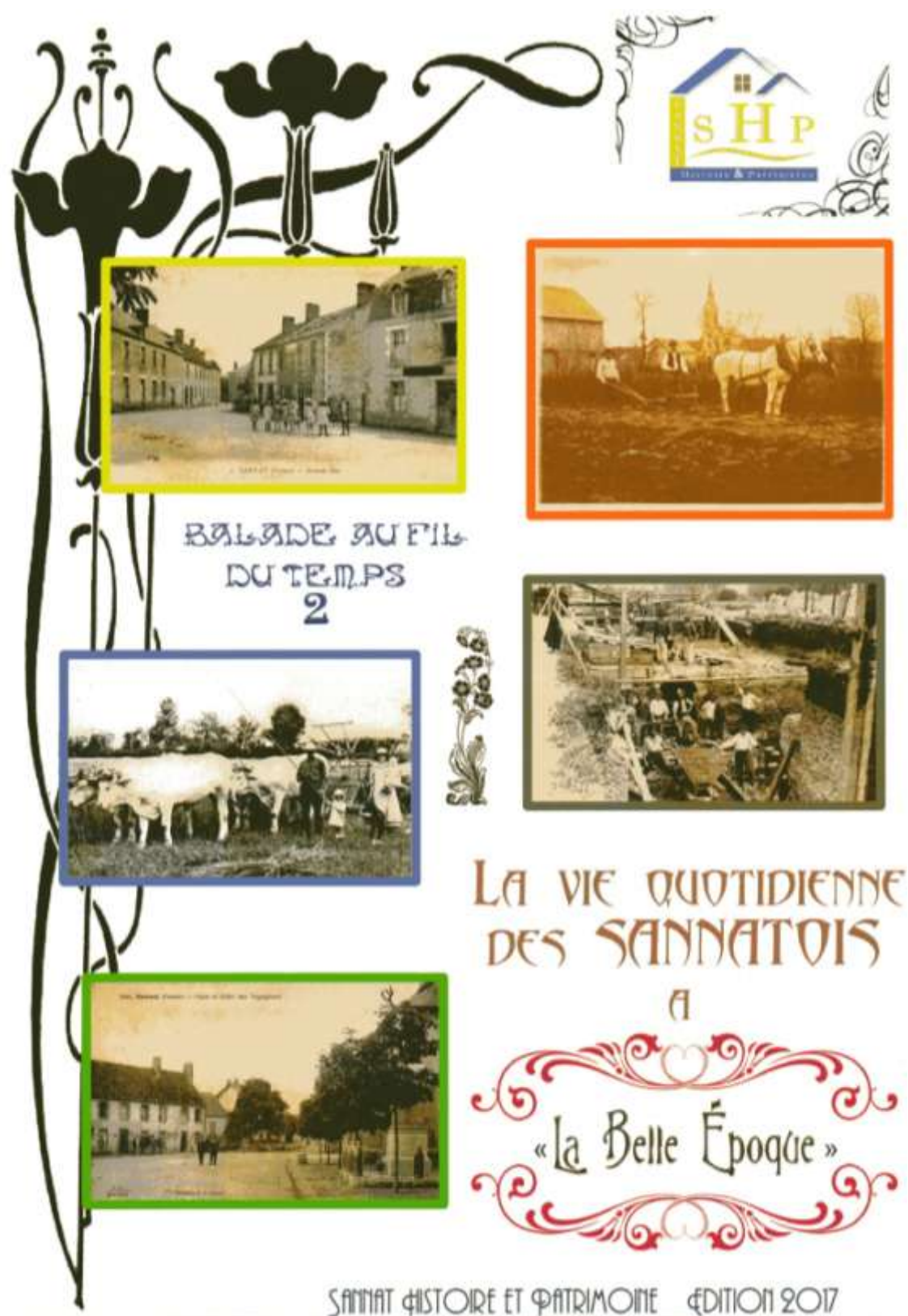
Il sera également nécessaire de pourvoir le poste de Vice-président car Martine Chanudet ne souhaite plus l'occuper.

L'appel aux bonnes volontés est à nouveau formulé. Il est indispensable que davantage de personnes s'investissent dans l'association pour assurer sa pérennité. Un nombre réduit comme aujourd'hui ne pourra pas continuer à assumer toutes ces tâches. L'idéal serait que pour chacun de nos quatre grands thèmes d'investigation, un ou deux responsables prennent en charge la conduite des opérations et gèrent leur secteur, avec l'aide d'autres membres, de manière autonome, comme cela se fait très bien à l'heure actuelle pour **le patois** sous la houlette de Denis Nicolas. Je veux bien assurer le pilotage de **la recherche historique** puisque c'est en principe mon domaine de compétences, mais il faudrait des pilotes pour les deux autres thèmes, **le patrimoine bâti** d'une part, le patrimoine naturel, c'est-à-dire **les chemins**, d'autre part, et enfin un pour ce qui concerne les aspects ludiques et la vie matérielle de l'association, c'est-à-dire **un pour l'animation** (ex : sorties, visites, voyages, conférences, décor des expos, apéritifs comme ça sera le cas le 29 juillet, repas, comme cela aurait pu être le cas ce même jour si les énergies étaient au rendez-vous, et si ça correspondait à votre désir, comme cela s'est fait la première année à l'Étang Giraud ! etc...). Quant à la **communication** elle est assurée par Laurence depuis San Francisco (pour la gestion du site) et par moi, mais là encore une aide serait bienvenue.

Petite parenthèse, mais qui n'est pas hors-sujet. J'ai assisté hier soir à Gouzon à une excellente conférence donnée par le conservateur départemental du patrimoine, Michel Manville, sur le village traditionnel creusois. L'idée dominante qu'il a voulu développer est que la caractéristique de ce village creusois, plus qu'ailleurs en France, se manifeste dans l'esprit de solidarité. Il pense, à l'imitation des géographes Hervé Le Bras et Emmanuel Todd qui ont défini ce concept pour la Bretagne, que ce qui a fondé notre culture depuis des temps immémoriaux vit encore de manière inconsciente dans nos têtes. Ainsi en va-t-il du christianisme en Bretagne, même si la pratique religieuse y a énormément diminué, et de l'esprit de solidarité en Creuse. On parle alors de christianisme zombie...ou de solidarité zombie. Je suis très enclin à le croire, et cela pourrait expliquer les réactions spontanées et épidermiques qui peuvent se faire jour chez certains d'entre nous...et je ne peux pas penser que cet esprit de solidarité ne se manifeste pas à l'égard d'une association dont l'objet est justement de ressusciter le souvenir de cette solidarité et d'en perpétuer l'existence. La solidarité avec ceux qui nous ont précédés, et qui nous ont permis d'être ce que nous sommes, est la raison d'être de SHP, et sa fierté lorsqu'elle se concrétise par de belles réalisations...alors, soyons Creusois, manifestons-là cette solidarité !

**2-Prochain Livre** (A paraître le 14 juillet 2017 au prix public de 15€) (12€ pour les adhérents de SHP):

**Couverture/ Avant-propos/ Sommaire**



## Avant-propos

### La vie quotidienne des Sannatois à la « Belle Époque ».

Avec ce second livre nous poursuivons notre « *Balade au fil du temps* », en parcourant l'histoire de notre commune et de ses habitants. Nous nous attardons sur une période particulière qui est celle « d'avant », d'avant maintenant, juste avant. Avant que le formidable progrès qui a surgi au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle n'emporte tout sur son passage, avec ses bienfaits incontestables, qui ont rendu la vie plus facile et plus longue. Cependant chaque médaille a son revers. Si notre époque n'a pas encore apporté complètement le bonheur matériel, elle a toutefois procuré au plus grand nombre de personnes une amélioration de leurs conditions de vie et de travail, mais parallèlement elle n'a pas satisfait les autres besoins humains, d'ordre immatériel. Un déséquilibre semble s'être installé entre la recherche effrénée de la satisfaction des besoins matériels, par l'excès de consommation qui confine au gaspillage, et l'abandon de tout ce qui est à la base du lien social, de ce qui nous rend heureux de vivre ensemble, de s'épanouir parmi les autres.

Ce contraste, cette dichotomie comme on dit, entre ce spectaculaire progrès économique et cette « régression sociale » déroute bon nombre d'entre nous. Il engendre l'incertitude, et même pour certains, une crainte de l'avenir, qui nous conduisent à nous tourner vers le passé. Certains le font par curiosité, d'autres pour en tirer des leçons, et beaucoup par nostalgie de ce qui fut pour eux une « belle époque ». Ils la qualifient ainsi parce qu'elle eut incontestablement des aspects positifs-mais pas seulement-, aussi parce que ce fut celle de leur jeunesse...ou celle de leurs parents, ou de leurs grands-parents, eux-mêmes nostalgiques de leur jeunesse. Nulle époque ou presque n'a échappé au « *c'était mieux avant* », au mythe de « *l'âge d'or* » qu'auraient connu les ancêtres. Il en va ainsi de cette période de grand essor économique et de paix, qu'a connue notre pays avant la première guerre mondiale, de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1914, appelée pour cela, à posteriori, « *La Belle Époque* ». Terme peut-être pas totalement usurpé car cette période n'est-elle pas celle de l'apogée de la France, en termes de rayonnement culturel et de puissance politique et militaire ?

Notre évocation (ou notre étude) ne se limite pas à ces deux ou trois décennies, elle les déborde en amont et en aval, et, puisqu'elle s'attache à la description de « *la vie quotidienne* », c'est-à-dire la vie de tous les jours des Sannatoises et des Sannatois, plus qu'à la narration d'événements, elle n'est pas encadrée par des dates précises. Mais si l'on devait proposer des dates pour donner un ordre d'idée, disons que l'on parle d'un temps que les moins de 50 ans n'ont pas connu, et qui remonterait au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Ce milieu du 19<sup>ème</sup> siècle marque un tournant important dans la vie des Sannatois, non que la vie ait subitement changé, mais comme vous le constaterez à la lecture de ce livre, notre commune a amorcé à ce moment-là, comme certainement d'autres communes de Creuse, mais plus que la moyenne, un essor dont on peut légitimement tirer quelque fierté...Comme la France, Sannat ne connaissait-il pas alors sa « belle époque », son apogée ? Sa population était encore

proche de son maximum, la migration des maçons, source de revenus, battait son plein, l'amélioration de l'instruction et de la santé connaissait un formidable coup d'accélérateur, tous les services qui faisaient de notre bourg une petite métropole, capable de satisfaire les besoins des habitants, existaient encore...puis le malheur est arrivé, au son du canon ! Après la Grande guerre, le déclin commença.

Globalement, à la lecture de ces pages, vous sentirez sans doute se dégager une certaine nostalgie d'un monde qui fut, et qui n'est plus, sans complaisance excessive toutefois, car la vie y était parfois difficile. Cette nostalgie, qui est selon certains une « tristesse heureuse », est faite de respect et d'amour pour ceux qui nous ont précédés, et à qui l'on doit tant de choses ; pour ces hommes particuliers que furent les Creusois, et singulièrement les Sannatois de cette époque, ces paysans-maçons migrants, et leurs épouses, qui ont fait ce que nous sommes.

Cette nostalgie, vous la rencontrerez au travers de la vie de ces paysans, de certains artisans, de femmes, de tous ces gens du peuple dont les auteurs des articles ont voulu vous conter le quotidien, avec l'aide de témoins qui racontent ce qu'ils ont vécu. Vous découvrirez même un univers peu connu, celui d'un « château », le château du Tirondet, qui nous est narré par un descendant de la famille de Loubens de Verdalle qui a bien voulu nous faire bénéficier de sa contribution.

Il est maintenant l'heure de vous embarquer dans notre machine à remonter le temps.

Bon voyage, et bonne lecture !

Jean-Pierre Buisson

*Nous remercions tous les auteurs et contributeurs dont les noms sont cités au fil de l'ouvrage, ainsi que les personnes qui nous ont fourni des documents, ou qui nous en ont permis l'accès, en particulier Mme le Maire, Maryse Chaumeton et le secrétaire de mairie, Bruno Dugenest.*

*Nous adressons une pensée particulière aux familles d'**Alain Dupas** et de **Renée Létang**, membres actifs de SHP, qui nous ont quittés respectivement aux mois de mars et d'avril 2017. Ils avaient participé à la rédaction de ce livre sous forme de témoignages que vous trouverez dans l'article sur l'agriculture, dans celui sur la population et dans celui intitulé « Regards de femmes ». Nous leurs rendons, à l'occasion de la parution de cet ouvrage, un hommage affectueux et reconnaissant.*



## Sommaire

- 1- **Avant-propos** P 3-4 (*Jean-Pierre Buisson*)
- 2- **Sommaire** P 5
- 3- **Agriculture et vie rurale dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>ème</sup> siècle** P 6-47
  - Notre monde agricole au XX<sup>ème</sup> siècle P 6-7 (*Denis Nicolas*)
  - Marie, une femme de son siècle P 7-12 (*Denis Nicolas*)
  - L'élevage P 13-22 (*Jean-Marc Duron, Denis Nicolas*)
  - Le dernier des Jouanique P 23-35 (*Denis Nicolas*)
  - L'agriculture au temps de la Grande Guerre P 36-38 (*Marcel Malanède, Chantal Aubert*)
  - La fenaison P 39-40 (*Alain Dupas*)
  - La moisson P 41-43 (*Alain Dupas*)
  - Le labour et les façons culturales P 41-45 (*Alain Dupas*)
  - La révolution mécanique à la Ville du Bois P 46-47 (*Bernard Rouchon*)
- 4- **Population et société sannatoises du milieu du XIX<sup>ème</sup> au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle** P 48-111 (*Jean-Pierre Buisson, avec la collaboration de Chantal Aubert, Pierrette Buisson, Martine Chanudet, Simone Grange, Anne-Marie Maletterre, Nicky Marnat, Marie-Claire Rouffet, Pierre Mongour et les témoignages de Renée Létang et Alain Dupas*)
  - Le déclin démographique P 49-57
  - La singularité sannatoise P 57-79
  - L'importance de l'émigration saisonnière P 79-93
  - Informations complémentaires données par l'état-civil P 93-109
  - Annexes : La réunion de Fayolle et de Saint-Pardoux à Sannat et « page d'écriture » P 110-111. Plus carte des trois anciennes communes P 167
- 5- **Des métiers artisanaux au service des « cultivateurs »** P 112-121 (*Anne-Marie Maletterre*)
- 6- **Regards de femmes...sur la vie à Sannat autrefois** P 122-135 (*Chantal Aubert, Martine Chanudet, Nicky Marnat, Jean-Pierre Buisson, avec les témoignages de Renée Létang, Liliane Rayet, Lucette Vertadier*)
- 7- **La Saint-Cochon aux Bordes** P 136-137 (*Jean-Marc Duron*)
- 8- **Une enfance au château du Tirondet** P138-166 (*Antoine de Matharel*)

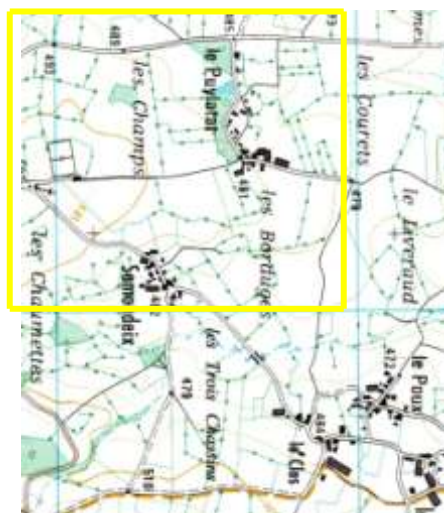
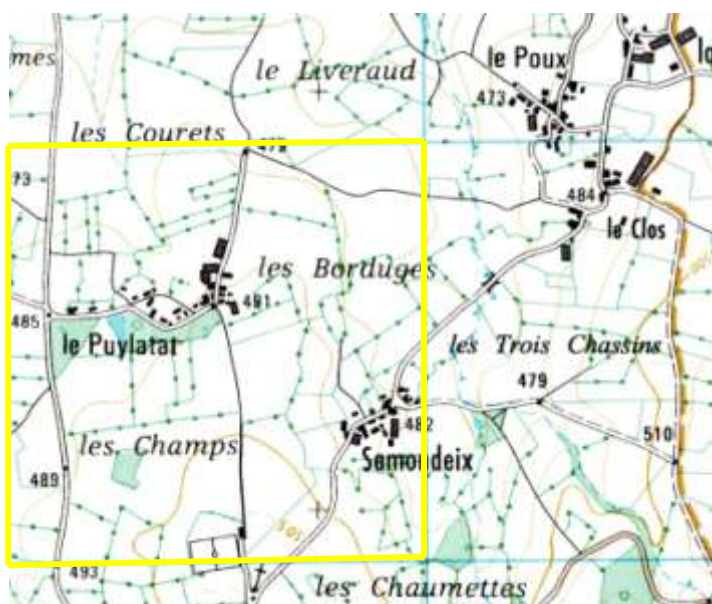
### 3-SANNAT à tire d'aile (Jean-Pierre Buisson et François Gaulier)

Poursuivant notre rotation dans le ciel de Sannat, dans le sens des aiguilles d'une montre, nous arrivons aujourd'hui au dessus des deux derniers villages situés dans la partie basse de la commune, Samondeix et le Puylatat. Cette partie « basse » de la commune, c'est-à-dire comprise dans une zone où l'altitude est inférieure à 500m, est entièrement située à gauche de la route Saint-Priest / Évaux-les-Bains, et correspond pour l'essentiel à la commune primitive de Sannat, avant que ne lui soient rattachées les communes voisines de Fayolle et de Saint-Pardoux. Avant d'analyser les documents iconographiques (cartes et photos), faisons en un rapide décodage, afin de mieux les relier entres eux.



Cadastré Napoléon 1840.  
Le Puylatat et Samondeix.  
*Le Nord est à droite.*

*Ci-dessous :*  
Carte IGN 2011  
Le Puylatat et Samondeix  
*Carte de gauche : le Nord est en haut.*  
*Carte de droite : il est à droite. La partie encadrée en jaune correspond à celle du cadastre Napoléon.*





Le Puylat : *Cadastré Napoléon 1840*  
Sur les 4 plans, le Nord est à droite



*Cadastré actuel*



Samondeix : *Cadastré Napoléon 1840*



*Cadastré actuel*

Photos :

-Sur la photo N°1 on reconnaît d'une part la route qui vient du Bourg et qui va vers Chambon, elle est située en haut de la photo ; et d'autre part le chemin qui va du Puylat au Bourg en passant près du Stade.

-Sur la photo N°2, la route Sannat- Chambon est encore plus distincte, elle suit le bord gauche de la photo. Le village du Puylat s'étire le long du chemin qui le traverse, et qui après deux virages à angle droit, se poursuit en direction du Clos et du Poux.



Photo N°1 Le Puylatat : *La photo regarde vers l'Ouest. Le Nord est à droite*



Photo N°2 Le Puylatat : *La photo regarde vers le Nord, qui est donc en haut.*

-Sur la photo N°3, on distingue la route qui venant à gauche du carrefour avec la route Sannat-Chambon traverse le village. On aperçoit également celle qui va vers Chambon en haut à gauche, et les chemins qui vont vers le Clos et le Stade, à droite de la photo.

-Sur les photos N°4 et N°5, dans les deux cas, la route Sannat –Evaux par le Clos et la Chaize arrive par le bord gauche de la photo et repart par le bord droit.



Photo N°3 Puylat : *La photo regarde vers le Nord, qui est donc en haut.*

Remarquons la disposition des maisons du Puylat. Elles sont presque toutes situées du même côté de la route qui traverse le village, orientées au sud et sud-est, face aux communaux qui sont de l'autre côté de la route.

Cette orientation Sud/Sud-est a été également respectée à Samondeix. En 1840 toutes les maisons sont à gauche de la route (en allant vers le Clos). De nouvelles maisons ont été construites après cette date, à droite de la route...mais elles lui tournent le dos. Ce qui leur permet d'avoir leur façade au sud, côté cour. Nous n'avons pas constaté cette recherche de l'ensoleillement dans les villages précédemment étudiés.

Si nous ignorons tout de l'étymologie du nom « Samondeix », il est admis que le préfixe Puy, très fréquent en Limousin et en Auvergne provient du latin « Podium » qui signifie, hauteur, colline arrondie. Alors que « Montgarnon » et « Montfrialoux » évoquaient bien des sites perchés au dessus de la vallée (celle de la Méouse dans les deux cas), la situation sommitale est nettement moins évidente pour le « Puylat ». Encore que si l'on regarde bien la photo N°2, on devine une très légère éminence correspondant au centre du village. La carte IGN confirme que les altitudes s'abaissent légèrement de tous côtés, sauf du côté sud, celui du Bourg. Et si « Latat » vient bien du gaulois « Lat » et du latin « Latis » qui signifient marais, marécage, peut-être la situation du village, très légèrement surélevée par rapport à la zone humide transformée en communaux, a-t-elle justifié une telle appellation ? Cette photo N°2, et même la N°3, semblent indiquer que le village primitif, avec sa forme circulaire, correspondait à ce centre légèrement surélevé. Ce que confirme le cadastre de 1840. Les constructions périphériques, à gauche et à droite semblent être postérieures.



Photo N°4 Samondeix : La photo regarde vers le Nord-Est. Le village est dans le coin en haut à droite.



Photo N°5 Samondeix : La photo regarde vers l'Ouest. Le village est dans le coin en haut à gauche.

**NB** : Il est possible d'agrandir les photos ou les dessins sur l'ordinateur en augmentant le % dans la barre du haut (ensuite vous pouvez faire glisser l'image pour visionner la partie qui vous intéresse en faisant glisser les petits rectangles situés à droite ou en bas de l'image).

## 4-Souvenirs – Souvenirs (Y'm rap'lo d'kokar)

Dans le cadre de cette rubrique nous publions aujourd'hui les derniers souvenirs d'enfance que nous a laissés notre amie Renée Létang décédée au mois d'avril dernier. Ils ont été écrits en janvier 2016 et retranscrits par Martine Chanudet à qui elle les avait envoyés.

Malgré la maladie qui la faisait souffrir, elle avait tenu à nous transmettre ce dernier témoignage. Il est d'autant plus émouvant qu'il raconte ce qui est souvent au cœur de nos souvenirs d'enfance, la vie à l'école. Cette vie sur les bancs ou les chemins de l'école revêtait nécessairement pour elle une importance plus grande encore... puisque l'école, elle ne l'a jamais quittée, lui consacrant sa vie, en en faisant son métier. Ce qui est particulièrement remarquable dans ce récit d'une dame de 94 ans, c'est la précision et la justesse de ses souvenirs, notamment lorsqu'elle décrit la salle de classe. Quelle belle rédaction !

### DOCUMENT ECRIT PAR MADAME RENEE LETANG

*Née à SANNAT le 23 Mai 1922 (écrit en janvier 2016)*

## MA PETITE ÉCOLE

*J'ai gardé un bon souvenir de ma petite école. Je suis allée à l'école de Sannat ,3 kms à pied pour aller, autant pour revenir, à Pâques 1928. J'avais presque 6 ans.*

*À cette époque, dans les campagnes, la rentrée se faisait à Pâques. Je pense que c'était pour habituer les enfants aux trajets avant les mauvais jours car certains devaient parcourir comme moi 3 à 4 kms, voire plus, matin et soir pour aller à l'école, à pied. La classe commençait à 8 heures. Il fallait compter ½ heure à peu près pour effectuer le trajet, donc l'hiver, allumer la lampe pour se préparer. Le*

soir, quand on rentrait vers 17 heures, nous étions libérés vers 16h30, il faisait presque nuit, très peu de temps pour jouer, pour s'ébattre un peu. Puis il fallait faire les devoirs, apprendre les leçons sous la lampe à pétrole. Malgré cela je n'ai jamais eu l'impression d'être une martyre.

Le matin, quand j'étais prête, j'allais chercher Marcel, mon voisin. Il n'était jamais prêt, lui, il avait mal au ventre, enfin il faisait tout pour éviter l'école! Il n'aimait pas les contraintes, puis nous passions chercher Raymond Ravasson. Quand nous arrivions, sa grand-mère, «la vieille Riffatte» montait au grenier et nous rapportait dans son tablier retroussé, de très belles pommes reinettes que nous croquions sur le chemin. Après il y a eu Popol, ça c'était une autre histoire!. Il traînait en chemin, il «rongeait» des pommes vertes qui tombaient des arbres et qui lui donnaient la colique! C'est Madame Cuchant qui était contente! Puis nous arrivions à Sannat. Nous n'étions jamais en retard, nous courrions s'il le fallait, mais nous étions à l'heure. Je laissais les trois garçons à leur école au début de la rue à droite, puis je continuais vers l'école des filles un peu plus loin, à droite aussi. Il y avait un grand portail qui donnait sur un grand terrain. Sur la gauche, les 2 classes séparées par un couloir, avec des porte-manteaux aux murs et le logement des instituteurs ensuite. À droite, «la petite école»



celle des débutantes, CP-CE1-CE2, à gauche celles «des grandes», cours moyen et certificat d'études. J'ai débuté avec Madame More, qui habitait au Chez, avec son mari qui possédait une ferme. Mademoiselle Veyronnet assurait la classe des grandes et du certificat d'études et habitait le logement de l'école, mais lorsque j'ai été en âge de rentrer dans cette classe, Mlle Veyronnet a pris sa retraite et comme les effectifs avaient diminué, l'Inspection Académique en a profité pour supprimer une classe. Les petites filles sont allées alors chez Mme Cruchant à l'école des garçons, c'était une classe mixte, puis elles revenaient finir leur scolarité à l'école des filles. Le matin nous commençons par sortir du cartable, l'ardoise et le crayon d'ardoise enfilé dans un étui de fer pour qu'il soit plus solide. Puis une boîte à cirage vide et nettoyée qui contenait un petit chiffon humide pour essuyer l'ardoise. Je me souviens qu'un jour, j'ai échappé le couvercle qui a roulé un moment sur le sol avant de s'immobiliser. Je le regardais rouler et quand il s'est arrêté j'ai eu droit «d'aller au coin» pour le bruit qu'il avait fait. C'était sévère à cette époque mais cela m'avait marquée. J'ai eu pour la première fois un sentiment d'injustice. Ce n'est pas pour cela que j'en ai voulu à Madame More. J'ai adoré mon institutrice, c'est elle qui comptait le plus après mes parents et je suis allée la voir, à Sardent, où elle avait pris sa retraite près de sa

famille jusqu'à sa mort. Mais revenons à Sannat. Après la suppression d'une classe, Mme More est devenue alors directrice de l'école des filles à la place de Mlle Veyronnet, et moi je suis entrée à «la grande école» en même temps, si bien que je l'ai suivie et que je n'ai eu qu'elle comme institutrice pendant toute ma scolarité primaire. Une autre a suivi le même chemin, c'est Hélène, la sœur d'Odette Gourdon, nous étions amies et inséparables. Mme More nous appelait «les miennes» ce qui occasionnait quelques jalousies parmi les élèves. Le matin, quand nous arrivions, Mme More tapait dans ses mains et nous nous mettions en rang, puis nous accrochions nos manteaux aux portemanteaux dans le couloir et nous entrions en classe: une grande pièce très claire avec de grandes fenêtres de chaque côté. Au milieu de la salle, très vaste, il y avait un gros poêle rond en fonte avec un grand tuyau accroché au plafond qui suivait une grande partie de la pièce. Il ne faisait pas chaud l'hiver! Une femme venait le charger le matin et l'allumer, puis elle posait un panier de bûches de bois sec à côté et nous étions chargées de l'alimenter en combustible pendant la journée. À droite du poêle, il y avait le cours des petites, celles qui venaient de la classe de Mme Cruchant puis à gauche, le cours des grandes: cours moyen et certificat d'études. Des tables-bancs à deux places, avec une petite

glissière pour poser le porte-plume et l'encrier encastré que l'on remplissait le matin. Au mur, en face étaient accrochés deux tableaux noirs, un pour les grandes, un pour les moyennes, et au milieu un paquet de cartes de géographie et au sol le bureau de la maîtresse posé sur une estrade. Dans le coin, un placard vitré qui contenait les mesures de capacité en étain: litre, décilitre, centilitre, millilitre, c'était joli! Un grand panneau représentant le doryphore qui «mangeait» les pommes de terre (œuf-larve-insecte), c'était un véritable fléau. Au début, je me souviens très bien que l'on allait dans les champs de pommes de terre avec des récipients pour recueillir les larves que l'on faisait brûler, il fallait faire très attention de ne pas en oublier car ils se reproduisaient très rapidement. Dans un autre coin, une sellette, haute, où l'on posait les fleurs, il y en avait toujours. On était bien dans ma petite école. L'hiver, nous étions contentes de trouver la chaleur du poêle après trois kilomètres faits sous le vent ou la pluie et même parfois la neige. L'été on entendait passer et l'on voyait même à travers les vitres, les charrettes de foin que l'on ramenait à la ferme. J'entends encore le bruit des roues cerclées de fer. Il faisait chaud! Quelquefois on avait un peu sommeil et on pensait aux grandes vacances qui n'allaient pas tarder à arriver, car, si on aimait bien l'école, moi en tous cas, on aimait bien aussi les vacances qui nous amenaient la

liberté. Les programmes de l'époque étaient très bien faits, très bien pensés. J'ai pu m'en rendre compte au fil de ma longue carrière dans l'enseignement. Quand on sortait de l'École Primaire, même si l'on n'avait pas le certificat d'études, on avait un aperçu sur tout. On savait lire, écrire, compter, s'exprimer, plus ou moins bien, mais on savait. On avait une idée sur le monde grâce à la géographie, un aperçu de l'histoire de notre pays, on connaissait le fonctionnement des plantes, des animaux, du corps humain. Les filles savaient un peu tricoter, faire un ourlet, une boutonnière, une reprise. On apprenait de très jolies poésies, des chants, des jeux instructifs parfois. Aux récréations, on employait beaucoup d'imagination pour inventer des nouveaux jeux, mais les récréations étaient courtes alors nous les prolongions sur le chemin du retour. Nous avions des parties de route commune en sortant de l'école. Nous, nous partions avec ceux du Montgarnon, d'Andaux, de la Bregère, de la Chaumette aussi parfois. Avec ceux du Montgarnon, nous avions un rite: quand on se séparait, chacun sa route, on tapait sur l'épaule d'un concurrent en lui disant: «tu as le chat» et on partait très vite. Il ne fallait pas emporter le «chat»! C'était un déshonneur. Mais un peu plus loin, les routes se rejoignaient par un petit chemin emprunté par les bêtes, alors, on rusait, on allait en se cachant surprendre ceux du

Montgarnon, si nous avions le chat, le leur donner à notre tour et repartir à toutes jambes. Mais il y avait parfois des jeux moins amusants: les plus grands, ceux de la Chaumette ou de la Bregère venaient à l'école en vélo, c'étaient «les caïds», ils pouvaient tout se permettre. Ils jetaient nos bonnets, ceux des petits dans les flaques et ils roulaient dessus avec les vélos, la même chose pour les sacs. Il n'y avait qu'une seule solution pour les arrêter, les parents allaient se plaindre à leur maître, Mr Cruchant, alors là, c'était radical! Ils filaient et ne s'attardaient plus en route. La crainte du maître, bannie aujourd'hui, était efficace. Maîtres et parents unis dans la même action, c'est cela qui portait ses fruits. Les enfants «du bourg», pourtant avantagés, nous enviaient. Parfois, à la sortie de l'école, au lieu de rentrer chez eux, ils venaient faire un petit bout de chemin avec nous et partageaient nos jeux. Très souvent, Madeleine Fougère(Chaumeton), après avoir pris son goûter, me suivait, partageait les mêmes jeux, les mêmes copains, là, nous étions tous ensemble, garçons et filles et les jeux, bien sûr, étaient différents. L'été, on jouait à la noce. On mettait aux filles de grandes tresses de chèvrefeuille qui faisaient comme un voile, comme des couronnes. L'hiver, on faisait des batailles de boules de neige. A cette époque les 3 kms entre Anchaud et Sannat ne me faisait pas peur. Souvent le matin, mon tonton

me donnait une pièce de «40 sous» et me disait «tu m'apporteras un paquet de tabac, du tabac gris» mais dans le feu de l'action, j'avais oublié le tabac. Je pensais à la déception du tonton et je retournais à Sannat, au bureau de tabac et revenais à Anchaud comme si rien n'était, 10 minutes plus tard, c'est tout! J'avais de bonnes jambes!

Quelquefois, quand il faisait beau et pour changer un peu, nous décidions de prendre la route de la Croix de pierre, plus longue. Nous partions alors avec nos copains du Puylatat, puis du Montfrialoux, de Serre et du Tirondet. Au départ, nous étions nombreux puis nous laissions ceux du Puylatat et continuions avec les autres, mais pas jusqu'au bout, car arrivés à la Croix de pierre, nous bifurquions vers la gauche après avoir souvent fait une partie de cache-cache dans les champs de genêts, «les balais» du Père Fouène d'Anchaud; le pauvre tous ses champs étaient en friche. Nous arrivions par le bas du village, Marcel et moi les premiers, les autres montaient alors la côte pour arriver chez eux.

Avec le temps et le recul, ce sont de bons souvenirs !

**À suivre...**